

monastère de se porter à merveille et de se livrer aux plus rudes travaux.

A trois heures la cloche annonça les Vêpres suivies du Salut. Pour se rendre du réfectoire à la Chapelle, il faut suivre un itinéraire assez compliqué. On commence par monter un large escalier au pied duquel se trouve ce sinistre bas-relief dont parlent tous ceux qui ont visité la Trappe.

La Mort, sous la forme d'un hideux squelette, semble sortir du sein d'un amas d'ossements et d'emblèmes funéraires : d'un bras menaçant elle agite sa faux dévastatrice, tandis que ses doigts décharnés viennent s'appliquer sur le cadran d'une horloge. On s'arrête un instant et l'on croit entendre sortir de la bouche même du fantôme ces paroles gravées sur le lugubre cadran : " VEILLEZ ET PRIEZ, CAR VOUS NE SAVEZ QUAND VOTRE HEURE VIENDRA. "

Arrivé au haut de l'escalier, on traverse un corridor d'une longueur de cent pas au moins, sur lequel s'ouvrent de chaque côté les chambres destinées aux étrangers. On s'engage ensuite dans un couloir étroit, tracé en zig-zag, qui aboutit à la tribune publique de la Chapelle.

La Chapelle est remarquable par l'austère et religieuse pauvreté de ses décorations. Elle est divisée en deux portions d'inégale grandeur : l'une, le chœur, est exclusivement réservée aux Pères, l'autre, moins étendue, est le domaine des Frères. Les Pères, enveloppés de manteaux blancs à capuchon, sont assis dans de spacieuses stalles ; les Frères, habillés de noir, prennent place sur des bancs disposés parallèlement aux murs de la Chapelle.

Le service divin se célèbre avec la plus grande simplicité. Le chant se fait sans aucun accompagnement et n'est pas toujours conforme aux strictes lois de l'harmonie. Aux voix pleines et vigoureuses des jeunes moines s'unissent les voix rauques et cassées des vieillards ; il en résulte un ensemble qui affecte peut-être désagréablement une oreille délicate, mais qui, à coup sûr, retentit au Ciel comme un concert mélodieux.

Le Salut étant terminé, je descendis au parloir et le Père hôtelier, qui n'avait garde de manquer à son poste, m'offrit de me conduire au jardin, " où—disait-il—il y a des promenades magnifiques." J'acceptai cette offre avec empressement et, tout en parcourant les allées de ce beau parc, je pus me rendre un compte exact de l'ensemble du monastère.

Les bâtiments du centre contiennent la Chapelle, le quartier des étrangers et le cloître, le tout formant une agglomération assez irrégulière autour de laquelle règnent de vastes jardins. Ceux-ci sont bornés de tous côtés, soit par la muraille d'enceinte, soit par la longue série de dépendances de l'Abbaye, disposées en forme d'un immense carré. Enfin, en dehors de ce carré, s'étendent à perte de vue les vergers et les terres cultivées par les moines.

Les Trappistes, comme chacun sait, appartiennent à l'un des Ordres religieux les plus sévères. Outre le jeûne presque continu et la privation presque complète du repos de la nuit, la Règle leur impose le silence, un silence perpétuel, par lequel l'homme encore plein de vie s'ensevelit dans un tombeau anticipé. N'est-ce pas là l'héroïsme du renonce-

ment, le miracle du sacrifice ? Il y a là des religieux qui depuis un demi-siècle n'ont plus prononcé une seule parole ! Et cependant ils sont heureux et ils n'échangeraient pas leur tranquille et solide bonheur contre les fausses joies et les délices empoisonnées du siècle. Dieu seul constitue leur héritage, ils ont choisi la meilleure part.

(A continuer.)

GALERIE NATIONALE.

JACQUES CARTIER.

Saint-Malo, patrie des Dugay-Trouin, des La Bourdonnais et des Châteaubriand, voit aussi avec orgueil, au nombre de ses enfants, le valeureux Jacques Cartier.

L'enfance de cet homme illustre s'écoula tout entière sur la vieille plage bretonne. Le cachet militaire de sa ville natale, les murailles antiques, les tours aux fortes assises, tout ce qui l'entourait agit fortement sur son âme. Le pont d'une barque était le théâtre de ses ébats enfantins et ses premiers regards rencontrèrent l'horizon lointain de l'océan, aussi la mer fut-elle sa patrie d'adoption et la carène d'un navire son séjour préféré.

La fortune souvent si tardive et si ingrate, se montra bienveillante pour lui et combla tous ses vœux. A l'âge où d'autres comptent à peine dans la marine, il était nommé capitaine de vaisseau et, en 1534, son roi, François I, lui confiait le commandement d'une petite flotte destinée à la découverte de nouvelles terres.

Chevalier chrétien et loyal soldat, aussi avide de faire germer la parole de l'Evangile dans les pays sauvages que d'étendre au loin la gloire du nom français, il cingla, joyeux et confiant, vers les rivages du Nouveau-Monde.

Le 10 Juillet 1534, pour la première fois, les eaux de notre beau fleuve recevaient le sillon d'un navire européen, les échos de nos montagnes répercutaient de rocher en rocher le grondement du canon, la brise des forêts vierges venait se jouer dans les plis du drapeau fleurdelisé et l'Indien étonné voyait la Croix dresser sur le sable du rivage ses bras gigantesques.

Telle est l'œuvre par excellence de la vie de Jacques Cartier, le premier de nos ancêtres.

Il a fait naître, pour ainsi dire, le pays que nous habitons en lui donnant pour mère la noble France et en y apportant la civilisation chrétienne. Il a baptisé par le signe sacré de la Rédemption, qu'il y plaça le 10 Juillet 1534, cette terre qu'une foule de martyrs ont, dans la suite, arrosé de leur sang.

Contemplez avec une respectueuse admiration cette grande figure qui se dresse auprès du berceau du Canada, et vous lirez dans les rides de son front notre noble devise : RELIGION, PATRIE, HONNEUR.